

Abelille de la Nouvelle-Orleans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Address: 323 rue de Chartres, Nouvelle-Orleans et Bienville.

Subscribed at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. SE SOULENT AU PRIX REBUT DE 40 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 16 mai 1911. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N. O., Lae. Fahrenheit Centigrade

La Politique.

Elle commence tôt, notre campagne politique, et tout permet de croire qu'elle sera mouvementée. Bien des mois nous en séparés; cependant les commentaires vont déjà leur train, les tickets déjà se forment dans l'esprit, dans l'imagination de ceux qui prétendent tout savoir ou tout deviner.

En politique, on n'est sûr de rien, car ce qui se fait aujourd'hui, combiné au passé, se défait demain; ce sont les circonstances qui orientent les politiques.

Deux partis seront en présence quand aura lieu la grande consultation populaire: les démocrates qui se disent régularisateurs, et la Ligue qui veut un bon gouvernement, ligue née d'un sentiment hostile inspiré par le chef de l'Etat à qui il est reproché des actes arbitraires.

La Ligue, nous l'avons annoncée à l'époque, a choisi comme son porte-étendard le juge Hall, et la Démocratie régulière a choisi comme le sien M. Jno. T. Michel, qui depuis des années remplit les fonctions de Secrétaire d'Etat.

Plusieurs candidatures sont déjà posées, d'autres vont suivre, et il sera curieux, amusant même, d'entendre s'exprimer les uns et les autres quant aux chances de succès de leurs candidats.

On n'a pas perdu le souvenir de la dernière campagne qui, assurément, fut une des plus sondeuses connues. Chaque soir, c'était l'un ou l'autre des candidats aux fonctions de gouverneur qui montait à la tribune et qui, pour se grandir aux yeux des électeurs, cherchait à amoindrir son adversaire.

La politique a aujourd'hui des lendres qu'elle n'avait pas autrefois, bien qu'elle en ait toujours eues. De nos jours, c'est l'homme qui va à la fonction; en d'autres temps, c'était la fonction qui allait à l'homme.

va leur tirer dessus, et quand le peuple se sera prononcé, quand il aura confié à son champion le soin de diriger ses destinées, pendant quatre ans les partis feront trêve, pour reprendre au jour voulu avec une ardeur nouvelle l'interminable lutte dont le pouvoir est le prix.

Visites de Souverains à Saint-Cyr

Le roi Pierre de Serbie visitera l'Ecole spéciale militaire où il fut élève.

Le roi Pierre de Serbie, qui sera l'hôte de la France dans quelques jours, est, on le sait, un ami sincère de la France. Il a vécu de longues années en France et il y a fait ses études; bien mieux, il a porté l'uniforme des soldats, à Saint-Cyr d'abord, où il fut, il n'y a pas loin d'un demi-siècle, le camarade de quelques-uns des généraux français les plus renommés; puis, aux jours ombres de l'année terrible, où il voulut marquer sa reconnaissance envers le pays qui l'avait si bien accueilli, en combattant l'envahisseur dans les rangs de son armée.

Le souverain serbe a conservé un profond souvenir des deux années qu'il passa à Saint-Cyr, "C'était le bon temps!" disait-il dernièrement encore à l'un de ses anciens camarades qu'il recevait à Belgrade. Ansel a-t-il exprimé le désir, dès que son voyage à Paris fut décidé, qu'on ajoutât au programme de son séjour une visite à l'Ecole spéciale militaire. Le vieux "Babou spécial" recevra donc, une fois de plus, un souverain étranger, avec cette circonstance particulière intéressante que ce souverain—un unique dans l'histoire de l'Ecole—est un ancien "cyrard".

Depuis un siècle passé qu'elle existe dans les mêmes fameux bâtiments où le grand Empereur l'installa en 1808, l'Ecole a reçu nombre de souverains, en premier lieu, bien entendu, les souverains de France. C'est ainsi que Napoléon visita Saint-Cyr plusieurs fois. Il avait une prédilection marquée pour cette institution, qui était son œuvre et à qui lui fallait tant et de si vaillants officiers. Les élèves de l'époque avaient pour l'Empereur une véritable adoration; il leur faisait lire dans les mémoires des anciens soldats de la Grande-Armée qui sortaient de l'Ecole spéciale le récit des réceptions enthousiastes que ces jeunes gens faisaient à l'Empereur et de la touchante sollicitude que le souverain, alors maître presque incontesté de l'Europe, leur manifestait.

Louis XVIII ne se rendit jamais à Saint-Cyr, ce qui ne l'empêcha pas, en maintes occasions, de témoigner toute l'intérêt qu'il portait à l'Ecole. Plusieurs fois, ne pouvant aller à eux, le Roi appela à lui les élèves-officiers; il leur faisait venir à Saint-Cloud, où, de la terrasse du château, il aimait à les voir manœuvrer et à les applaudir. C'est au cours d'une de ces manœuvres, que survint à ces côtés le maréchal Oudinot, qu'il prononça la fameuse allocution que la tradition saint-cyrienne a religieusement conservée et dont voici le texte exact et peu connu:

"Mes enfants, je suis en ce point plus content de vous. Rappelez-vous bien qu'il n'est aucun de vous qui n'ait, dans sa gibberne, le bâton du maréchal du do

Boggio. C'est à vous de l'en faire sortir!" Charles X suivit l'exemple de son prédécesseur et ne ménagea pas les marques de sa bienveillance à l'Ecole, qu'il visita plusieurs fois, lorsque le général prince Octave de Broglie le commandait, en compagnie du Duc d'Angoulême, de la Duchesse de Berry et d'autres membres de la famille royale.

Pendant le règne de Louis-Philippe, Saint-Cyr fut traitée en enfant gâtée; le Roi, qui se souvenait qu'il avait été un des vainqueurs de Jemmapes, ses fils, tous soldats et superbes soldats, et le Duc d'Orléans en particulier, continuèrent, en les accueillant encore, les traditions de la Restauration. Le Duc d'Orléans se rendit plusieurs fois à l'Ecole. Sa première visite date de juillet 1834; elle est restée célèbre dans les annales saint-cyriennes.

Le jeune Prince ne savait trop quel accueil lui serait fait par les élèves que l'on savait frondeurs et que certains assuraient même être peu favorables à la monarchie de Juillet. Et, en effet, l'accueil, au début, fut assez froid. Mais le Prince y mit tant de bonne grâce que la glace se tarda pas à se fondre tout à fait. Le Prince royal passa toute la journée à l'Ecole; il assista aux tirés et distribua aux vainqueurs, en guise de prix, de superbes pistolets. Il voulut voir le réfectoire au moment où les élèves étaient à table. Il prit un gobelet, se fit verser du vin et porta ce simple toast: "Messieurs, je porte un toast devant lequel toute pensée politique s'efface: A la gloire des armées françaises, de toutes les armées françaises!"

Le roi Louis-Philippe, s'il ne visita pas Saint-Cyr, s'intéressait particulièrement à l'Ecole. Souvent, soit à Saint-Cloud, soit à Versailles, il passa la revue des élèves. C'est en leur présence qu'il inaugura le Musée de Versailles; il en parcourut les salles, suivi par les futurs officiers, s'arrêtant pour leur expliquer les plus beaux faits de l'histoire militaire de France, représentés par les tableaux des galeries. Une autre fois, toujours à Versailles, le Roi vint le saint-cyrien et, en grande pompe, leur donna un drap, ce même drap qui marche encore à la tête du premier bataillon de France, avec, dans ses plis tricolores, la devise de l'Ecole: "Ils s'instruisent pour vaincre."

Napoléon III visita deux fois Saint-Cyr. La première fois, alors qu'il n'était encore que Prince-Président, il ne resta que quelques instants pour distribuer des récompenses aux élèves les plus méritants. En 1860, nouvelle visite, organisée par le général Fleury, qui avait longuement insisté auprès de l'Empereur pour qu'il assistât aux exercices équestres des élèves de la section de cavalerie.

Cette fois, la visite dura toute une journée. L'Empereur voulut tout voir; il assista aux manœuvres et suivit avec un intérêt non dissimulé les évolutions des futurs officiers de cavalerie, que dirigeait alors, avec une maîtrise et une science consommées, l'admirable officier qui fut plus tard le général L'Hôte.

En 1867, lorsque, à l'occasion de l'Exposition universelle, l'Empereur de Russie et le Roi de Prusse, ce dernier accompagné du général de Moltke et de M. de Bismarck, vinrent à Paris, il fut question d'organiser, en leur honneur, une visite à Saint-Cyr; à la suite de l'attentat de Bérézowski, l'idée fut abandonnée. Par contre, trois ans plus tard, au commencement de 1870, quand, quelques mois avant la fatale guerre,

l'Ecole reçut la visite d'un glorieux soldat, l'archiduc Albert d'Autriche, le vainqueur de Custoza, l'auteur d'un plan de campagne des armées austro-françaises contre la Prusse, plan que les événements ne permirent pas, hélas! de mettre à exécution.

Sous la troisième république, une visite de M. Thiers, au lendemain de la guerre, une ou deux visites de M. Félix Faure, et c'est tout, ou "à peu près", en ce qui concerne les chefs d'Etat français. Saint-Cyr se consola un peu de cette indifférence lors de la visite, il y a six ans, du roi d'Espagne Alphonse XIII. Le jeune souverain reçut un accueil enthousiaste, dont il se montra profondément touché. Il en sera de même, dans quelques jours, pour le roi Pierre de Serbie. L'ancien "cyrard" de la promotion de Paëbia, l'ancien combattant de l'année terrible est certain de recevoir à l'Ecole l'accueil le plus respectueux et en même temps le plus cordial. Les saint-cyriens de 1911 seront heureux et fiers de recevoir le saint-cyrien de 1862.

Un demi-siècle s'est écoulé depuis lors, mais le nom de l'élève Karageorgevitch n'est pas oublié. Le roi Pierre pourra s'en convaincre en visitant la salle d'honneur de l'Ecole où il verra son nom inscrit en lettres d'or à côté de ceux des élèves de la promotion qui sont parvenus aux étoiles.

BYRON EN ITALIE.

La "Revue de Paris" publie les lettres écrites d'Italie par Byron à son ami Moore et à son éditeur Murray. Elles sont pleines de détails intéressants sur les mœurs de pays et sur les amours de l'écrivain. Une lettre, amusante par sa sincérité, est datée de Ravenne, 23 août 1821. "Je suis dans la transpiration, la possession et la malédiction d'un emballage universel de toutes mes affaires, meubles, etc., qui partent pour Pise où je vais passer l'hiver. La cause en est l'exil de tous mes collègues carboniques (liez: en charbonnerie) parmi eux, de toute la famille de Mme G.... qui, vous le savez, a divorcé la semaine dernière grâce à "P. P.", onré de cette paroisse" (liez: à cause de Byron), et qui est obligée de rejoindre son père et sa famille pour éviter d'être enfermée dans un monastère. Le décret de séparation rendu par le pape lui enjoint de résider dans la "casa paterna" ou bien, pour sauver le décorum, dans un couvent; comme je ne pouvais pas dire avec Hamlet: "Entre au couvent", je me préparai à les suivre.

"C'est une anjection terrible que cet amour; il va contre tous projets de réforme et de gloire. Je voulais aller en Grèce d'instinct, puisque tout paraît en fait à bas. Mais les larmes d'une femme qui a quitté son mari pour vous suivre et la faiblesse de votre propre cœur sont plus fortes que tous les projets; je ne puis songer à réaliser les miens.

"Comme nous n'avions le choix, j'entre la Suisse et la Toscane, j'ai voté en faveur de Pise, plus proche de la Méditerranée que j'aime et pour les côtes qu'elle baigne et pour mes jeunes souvenirs de 1809. La Suisse est un sacré pays de brutes égoulatés et grossières, bien que la région la plus romantique du monde. Je n'ai jamais pu souffrir ses habitants et encore moins ses visiteurs anglais; aussi, après avoir écrit pour avoir des renseignements sur des maisons et ayant appris qu'il y avait une

colonie d'Anglais dans tout le canton de Genève, j'ai abandonné cette idée et j'ai persuadé aux Gamba d'en faire autant." Genevois et Anglais trouveront Byron sévère, mais ils feront la part de sa mauvaise humeur.

LA SITUATION AU MEXIQUE.

Mexico, 16 mai.—Une grave mutinerie a éclaté aujourd'hui parmi les troupes insurgées qui occupent Pachuca, capitale de l'état d'Hidalgo.

Cette ville est tombée entre leurs mains dimanche soir, après une brève résistance de la garnison. Crisqués par leur facile victoire et par l'acool dont ils ont fait un abus excessif, les rebelles ont mis la ville au pillage, sans se soucier des ordres de leurs chefs. La population, frappée de terreur, reste barricadée dans les maisons.

Toutes les banques de la ville ont été dynamitées et pillées, et nombre de maisons de commerce ont subi le même sort. Sitôt en possession de Pachuca les rebelles se sont empressés de rendre la liberté aux nombreux prisonniers détenus dans la geôle de la ville. Le pillage d'aujourd'hui est généralement attribué à ces derniers qui sitôt libres, n'ont rien eu de plus pressé que de semer le désordre dans les rangs de l'armée insurgée.

Les dernières dépêches parvenues à Mexico mandent que le général insurgé Gabriel Hernandez, à la tête de 800 hommes, est parvenu à rétablir un semblant d'ordre dans la ville. D'autre part un détachement de l'armée fédérale, fort de 300 hommes est parti de Mexico par train spécial pour Pachuca, et l'on s'attend par conséquent à une bataille imminente.

Pachuca est située à 60 milles seulement de Mexico, et est la dernière place importante qui sépare les insurgés de la capitale du Mexique.

Juarez, 16 mai.—Le rétablissement de la paix au Mexique dépend de l'acceptation par le gouvernement des deux principales conditions posées par les insurgés, savoir:

1. La nomination de trois chefs révolutionnaires comme membres du cabinet et la nomination de

sur son collier une bannière où on lisait ces mots: "Hélas! si les hommes pouvaient être aussi libres que nous!" Aucune manifestation regrettable, aucun désordre n'est venu troubler la joie de cette belle fête. Nulle part la liberté n'a dégénéré en licence. Les nouveaux affranchis ont tenu à prouver qu'ils étaient mûrs pour l'émancipation.

Le 1er mai à Berlin.

Assez terne dans la plupart des autres villes, le 1er mai a été célébré à Berlin avec une gaieté insoumise. Ce jour-là entrant en vigueur, comme on dit en style officiel, le nouveau règlement de police relatif à la condition des chiens. On sait que ces excellentes bêtes étaient assujetties, sous les peines les plus graves, au port de la muellière. Tout animal, rencontré dans la capitale prussienne, le visage décoloré, attirait une amende à son propriétaire ou, s'il n'en avait pas, payait lui-même de sa vie cette grave infraction à la tenue d'ordonnance. Le nouveau règlement affranchit l'ami de l'homme de cette servitude. Ansel les 60,000 individus qui composent la population canine de Berlin s'étaient réjouis du 1er mai par les rues de la ville, en donnant toutes les marques d'une joie bien légitime. Beaucoup d'entre eux, par les soins de leurs maîtres, avaient été décorés de guirlandes et de rubans multicolores. Un énorme boule-dogues se promenait "Unter den Linden", portant

Expédition scientifique. New Haven, Conn., 16 mai.—L'expédition scientifique que des professeurs de l'université de Yale comptent entreprendre au Pérou, partira de New York le 3 juin.

Cette expédition comprendra six membres et sera dirigée par le Dr Hiram Bingham, professeur d'histoire hispano-américaine.

A la suite d'une entente avec le gouvernement péruvien, tout trésor caché que pourrait découvrir l'expédition serait remis aux autorités.

Condition satisfaisante.

New York, 16 mai.—L'état de Mme Taft, d'après le Dr Evans, s'est suffisamment amélioré pour lui permettre de retourner à Washington jeudi, si rien d'anormal ne survient.

à des réalités plus positives!... C'est la vie, cela, mon enfant!... Voyant les larmes jaillir, plus abondantes, il s'empressa d'ajouter:

—Je n'insiste pas... C'était mon devoir de père de te parler comme j'ai fait... mais tu es bien, ma tant chérie, que je m'en vouldrais d'exercer jamais une pression quelconque sur tes sentiments... J'ai promis me voir, mais pas de venir pour demain. Tu as près de vingt-quatre heures pour te consoler... la nuit porte conseil... avant de l'arrêter à un parti définitif, réfléchis bien, car, d'une façon comme de l'autre, ta déclaration engagera toute ton existence!...

—O père aimé! vous êtes bon! murmura-t-elle, remuée jusqu'au fond de son être par ces graves paroles où elle sentait trembler toute la sollicitude de cet ami éprouvé... Oui, je réfléchirai sérieusement à ce que vous venez de me dire, et peut-être maman, que je vais prier, m'éclairera-t-elle sur mon choix! —Tu ne m'en veux pas? demanda-t-elle, encore un peu inquiet. —Comment vous en voudrais-je d'avoir rempli votre devoir? Enfin rassuré, il la baisa sur le front, tendrement, puis, tout bas, à l'oreille, il lui chuchota d'un ton de complaisance: —Jusqu'à demain, n'est-ce pas, nous ne sommes pas engagés avec notre voisin... Alors,

HOTEL DE VILLE.

Par une lettre adressée hier au chef de police le maire Behrman-joint aux agents cyclistes de faire rigoureusement observer l'ordonnance municipale réglementant la vitesse des automobiles sur la route macadamisée, entre le West End et Half Way House. Le maire s, parait-il, reçu de nombreuses plaintes depuis quelque temps à l'effet que certains chauffeurs imprudents circulent sur cette route à toute vitesse sans se soucier des piétons qui par ce fait courent un danger constant.

Trouvé mort.

Laurence Pegot, un boucher âgé de 76 ans, souffrant depuis plusieurs jours, a été trouvé mort en sa demeure vers S. Remparts, 717, hier matin vers 10 heures. Le coroner a fait la levée du corps.

INCENDIE.

A six heures, hier matin, une alarme a été donnée pour un feu découvert dans un cottage rue S. Liberté 1412. Les flammes qui n'ont causé que d'insignifiants dégâts ont été promptement éteintes.

Edition Hebdomadaire de "Abelille".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine, dans l'"Abelille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

L'ABELLE

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche.

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00 Un an | \$6.00 6 mois | \$3.00 3 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris: 1 \$15.00 Un an | \$7.50 6 mois | \$3.75 3 mois

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin Pour les Etats-Unis, port compris: \$6.00 Un an | \$3.00 6 mois | \$1.50 3 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger \$10.00 Un an | \$5.00 6 mois | \$2.50 3 mois. Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent y abonner doivent s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX, ou par TRAITES SUR EXPRESS.

Feuilleton

—DE—

L'ABELLE DE LA N. O.

No 29. Commencé le 11 avril 1911.

LA BANDE DU "RAT"

GRAND ROMAN INEDIT

Par MAXIME AUBOUIN

PREMIERE PARTIE

XIV

CONSEIL DE GUERRE

(Suite)

tation de fortune que met dans l'impossibilité de lui attribuer, en se mariant, une dot convenable...

—Oh! cher monsieur, interrompit brusquement le baron, pas un mot de plus sur ce chapitre, je vous prie! La question de la dot n'a rien à voir dans l'entrainement que j'éprouve pour mademoiselle Germaine... Et, vous m'avez dit... le fait que vous me révélez comble mon vœu le plus cher, qui est de prouver à celle à qui je serais incomparablement heureux et fier de donner mon nom, la nature désintéressée de ma recherche.

Il ajouta, avec une intention secrète, un argument qui devait porter d'un poids particulier aux yeux du père, pour des raisons que nous connaîtrons plus tard: —Non seulement je n'entends pas toucher un sou de dot, mais je tiens à vous déclarer que mon intention est de vous laisser, votre vie durant, la jouissance intégrale de votre fortune et de celle qui revient à mademoiselle votre fille du chef de sa mère, vous dispensant de tout compte de tutelle. Il n'en sera pas besoin. Les quatre-vingt mille livres de rentes qui constituent mon patrimoine me libèrent. Dieu merci, de toute préoccupation d'argent pour le choix de mon établissement. Insister sur ce point serait me déshonorer gravement. Veuillez donc, dès maintenant, cher monsieur, me

faire l'amitié de le considérer comme réglé. Complètement retourné par la beauté du geste, M. Deveyres ne put qu'exprimer son admiration. —Vraiment, monsieur, vous êtes d'une générosité!... —Laissez, laissez! fit le baron avec un détachement superbe. J'espère que, maintenant, nul obstacle ne s'oppose à la réalisation de mon plus ardent désir... réserve toutefois, bien entendu, du consentement de Mlle Germaine. —J'aurais encore, non pas une condition à vous imposer, mais une requête à vous soumettre, et à laquelle je ne vous paierais pas que j'attache la plus extrême importance. —Vous suffira de la formuler, car d'avance j'y souscris. —Germaine, vous le savez, a perdu de bonne heure sa mère; c'est moi qui l'ai élevée... elle est donc doublement ma fille, et comme nous avons jusqu'à présent vécu assez solitairement, elle est devenue pour moi une amie, une compagne, et, à l'approche de la vieillesse, je me fraterais d'une solitude d'oh... De nouveau le baron l'arrêta, lui prit ses mains, les lui serra avec effusion, sa voix se nuança des inflexions les plus caressantes, ses yeux s'humectèrent de larmes. —Monsieur! oh! cher Monsieur!... avez-vous pu, me connaissant, me prêter un seul

instant une intention aussi cruelle, aussi barbare! Ai-je besoin de protester de l'affection vraiment filiale que je vous ai vouée! de vous affirmer que Mlle Germaine devenue ma femme, ma maison sera la vôtre, et que c'est deux enfants au lieu d'un que vous aurez à vous chérir, à vous entourer de soins et de tendresse.

—Pas un moment elle n'avait tenté de l'interrompre, d'élever une objection. Il croyait la cause gagnée. Mais, comme il terminait sur un vibrant éloges des rares qualités de délicatesse et de cœur du baron, — soudain elle fondit en larmes... —L'arrêta net, déconcerté par cette explosion de chagrin, que rien ne lui avait fait prévoir... Après un silence de stupéfaction, il interrogea: —Ainsi, tu ne l'aimes pas? Elle eut un geste de déolation farouche. Plus bouleversé par cette protestation muette que par un éloquent refus, il se rapprocha d'elle, l'attira sur sa poitrine, et, l'y tenant serrée d'une maternelle étreinte: —C'est l'autre?... dis?... que tu aimes... —Richard?... sanglota-t-elle... oh! Richard! —Oui, oui, grands-tu! tendrement, je comprends, ma pauvre chérie... lui, c'est le héros de roman, le Prince Charmant des contes de fées!... Mais, que veux-tu! puisque le Prince Charmant s'éloigne de toi, important avec lui ton bon cœur, le fait bien, hélas! redescendre

de son collier une bannière où on lisait ces mots: "Hélas! si les hommes pouvaient être aussi libres que nous!" Aucune manifestation regrettable, aucun désordre n'est venu troubler la joie de cette belle fête. Nulle part la liberté n'a dégénéré en licence. Les nouveaux affranchis ont tenu à prouver qu'ils étaient mûrs pour l'émancipation.

à des réalités plus positives!... C'est la vie, cela, mon enfant!... Voyant les larmes jaillir, plus abondantes, il s'empressa d'ajouter: —Je n'insiste pas... C'était mon devoir de père de te parler comme j'ai fait... mais tu es bien, ma tant chérie, que je m'en vouldrais d'exercer jamais une pression quelconque sur tes sentiments... J'ai promis me voir, mais pas de venir pour demain. Tu as près de vingt-quatre heures pour te consoler... la nuit porte conseil... avant de l'arrêter à un parti définitif, réfléchis bien, car, d'une façon comme de l'autre, ta déclaration engagera toute ton existence!...

—O père aimé! vous êtes bon! murmura-t-elle, remuée jusqu'au fond de son être par ces graves paroles où elle sentait trembler toute la sollicitude de cet ami éprouvé... Oui, je réfléchirai sérieusement à ce que vous venez de me dire, et peut-être maman, que je vais prier, m'éclairera-t-elle sur mon choix! —Tu ne m'en veux pas? demanda-t-elle, encore un peu inquiet. —Comment vous en voudrais-je d'avoir rempli votre devoir? Enfin rassuré, il la baisa sur le front, tendrement, puis, tout bas, à l'oreille, il lui chuchota d'un ton de complaisance: —Jusqu'à demain, n'est-ce pas, nous ne sommes pas engagés avec notre voisin... Alors,